

plus aucune protection à attendre de ces débris, se sont établies à quelque distance du sommet, sur le versant occidental de la montagne, où le hameau qu'elles forment conserve toujours le nom de Saint-Pierre-de-Pizey. L'église, détruite aussi avec l'habitation seigneuriale, a été rebâtie dans l'enceinte du vieux château démantelé.

Rien de triste et de désolé comme cette cime silencieuse et solitaire, où un humble oratoire, relevé par la foi de nos pères, demeure seul debout au milieu des ruines de l'orgueilleuse forteresse, comme un symbole du culte immuable auquel il est consacré.

Qu'on se figure un plateau présentant la forme d'un quadrilatère irrégulier, d'une longueur de cent mètres environ et supporté presque de tous les côtés par une masse d'énormes rochers, remparts naturels qui doubleraient la force de ce point de défense et dont la hauteur, du côté de l'Orient, s'élève à plus de dix mètres. Autour de ce plateau, qui a conservé toutes ses aspérités primitives, règnent de larges fossés que les siècles n'ont pu combler entièrement et où l'eau se montre encore en plusieurs endroits.

Des remparts, il ne reste plus que des débris informes, dont la traînée vous permet de reconnaître fidèlement l'enceinte, les tours et les portes du vieux castel. Ces dernières, au nombre de deux seulement, étaient situées aux deux extrémités opposées du nord et du midi, et c'est encore par ces deux issues que passe le chemin conduisant du hameau de Saint-Pierre à l'Aubépin (1).

Du côté de ce dernier village était la grande cour, vaste préau où l'on voit encore le puits destiné au service de la garnison, au cas de siège, et qui existe dans l'enceinte de

(1) Une troisième ouverture, qui existe du côté de l'Orient, a été pratiquée de nos jours pour la desserte des fonds voisins.